



S'ENGAGER POUR CHACUN  
AGIR POUR TOUS

## ***Xème Congrès d'A T'IA I MUA***

***14 et 15 octobre 2014***

### *Intervention Laurent Berger*

Chers Amis, cher Piko, cher Heifara,

la Orana à tous,

Je vais tout d'abord vous avouer que c'est la première fois que je viens en Polynésie. Comme on dit chez moi, ça n'est pas la porte d'à côté.

Avant de prendre l'avion à Paris je m'étais imaginé ce pays magnifique à travers les lagons et atolls que l'on voit à la télévision. Autant vous dire que je ne suis pas déçu.

Au-delà de ces images ensoleillées, j'avais aussi touché du doigt une autre réalité à travers celles et ceux d'entre vous qui viennent à la confédération.

Cette réalité, moins imagée, mais bien plus riche, je l'ai intégrée par les relations que la CFDT a tissées avec A TIA I MUA depuis des dizaines d'années. Elle met en évidence le rôle des femmes et des hommes



de Polynésie à prendre en main leur destin. Car c'est cela A TIA I MUA ! Une organisation avec laquelle nous partageons des valeurs et des pratiques. Ce partage, empreint d'amitié, est notre richesse commune. Et c'est bien comme cela que nous avançons de concert pour l'intérêt des salariés de notre pays.

Venir à Tahiti, c'est changer d'océan, le Pacifique, c'est aussi la Nouvelle Calédonie, votre organisation sœur dont je salue les représentants, Didier et son équipe, présent à votre congrès.

Cette présence à travers vos liens océaniques était une évidence, comme l'était la présence de PIKO et des siens lors de l'inauguration du nouveau siège de l'USOENC.

Vous étiez aussi à notre congrès de Marseille en juin dernier, et vous participerez à nos 50 ans le 5 novembre. Cet anniversaire, ce sera aussi le vôtre. Vous faites partie de notre histoire. Vous avez été à nos côtés toutes ces années lors des bons et des moins bons moments.

Ça me permet de venir sur ce que nous vivons actuellement. Cette crise, comme on l'appelle, n'en finit plus de pénaliser les plus faibles, mais j'y reviendrai.



La réalité dans l'Outre-mer, nous la connaissons et ça ce n'est pas une nouveauté. Le modèle ultramarin, basé sur une économie de comptoir perdue au fil des décennies et maintient une situation sociale inacceptable.

Economie de comptoir – coût de la vie, le lien est évident et nous savons maintenant que l'insularité et l'éloignement ne suffisent pas à expliquer cette situation trop confortable pour ceux qui en profitent.

Forts désormais d'une véritable expertise CFDT acquise ces dernières années, nous avons réussi à impulser une véritable politique répondant à nos attentes.

En ce sens, la loi votée fin 2012, acte dans son préambule le constat de la CFDT. Il acte également les écarts de revenus avec la métropole soit 35% du revenu disponible !

Pour le seul cas des collectivités, les inégalités sont deux fois plus fortes que dans l'hexagone !

Si cette loi ne répond pas entièrement à nos attentes, notamment en ce qui concerne la fiscalité, elle n'en constitue pas moins une vraie avancée.

Cette loi intègre les points suivants :



- Supprimer les monopoles d'importation : **c'était une revendication CFDT.**
- Permettre à l'Etat de prendre des décrets de régulation des marchés de gros pour créer les conditions d'une véritable concurrence : **c'était une revendication CFDT**
- Donner aux collectivités la possibilité de saisir l'autorité de la concurrence pour lutter contre les pratiques anticoncurrentielles : **c'était une revendication CFDT**
- Renforcer les moyens de l'autorité de la concurrence allant jusqu'à la possibilité de cession de surface : **c'était une revendication CFDT**

Le champ de cette loi couvre les départements d'Outre-mer et les collectivités de Wallis et St Pierre et Miquelon.

Elle ne s'applique donc pas à la Polynésie.

La souveraineté du territoire en ce domaine doit vous inciter à investir ce champ. La CFDT est prête à vous appuyer sur ce dossier et je ne doute pas que les camarades de l'USOENC, à l'origine de ces avancées depuis 2006, répondront également présents. La vie chère n'est pas une cause mais une conséquence d'une politique axée essentiellement sur les importations. En faisant ce constat, on comprend que le développement économique du pays, non seulement ne représente pas une priorité



pour certains acteurs économiques, mais bride quasi systématiquement toute les volontés d'entreprendre.

La Polynésie à des atouts et notre rôle d'organisation syndicale est de tout faire pour les libérer.

Sans action de notre part, le développement endogène, ne restera qu'une chimère, puisque remettre en cause le modèle ultramarin, c'est remettre en cause des situations confortables, des monopoles et des stratégies élaborées partout, sauf sur les territoires concernés.

Le développement ne peut émerger sans investissement. A cet effet, les représentants des organisations d'outre-mer associées à la CFDT se retrouveront dans 3 semaines à Paris pour traiter de la question de la recherche appliquée.

S'agissant de la Polynésie, nous avons fait appel à Jeannot Goguenheim afin qu'il expose les dérives en ce domaine. Jeannot est, vous le savez, le délégué d'Ifremer du Pacifique et se bat au quotidien afin que son établissement de Tahiti développe des activités synonymes d'emplois futurs pour la Polynésie.

Voilà un établissement qui travaille au développement des activités maritimes, autrement dit sur un secteur majeur pour la Polynésie, et dont les capacités de recherche sont de plus en plus réduites et ce en dépit du bon sens.



C'est sur ce genre de dossier qu'il faut se battre et ne pas laisser les décisions à d'autres que vous. Ça passe par une sensibilisation des acteurs politiques, mais ça passe aussi par une information des salariés, et c'est le sens de notre combat pour l'émancipation.

La Polynésie a des atouts, je l'ai dit, et je le répète ici, dès lors que vous souhaitez investir ce dossier, nous serons là.

Sur la situation de l'emploi polynésien, les chiffres ont malheureusement dépassés le stade de l'inquiétude. Une récente étude de l'Insee avance un taux de 22% dont la moitié concerne les moins de 25 ans. Et cela, malgré des départs nombreux vers d'autres horizons qui ont pour conséquence un vieillissement de la population. Ce constat, nous le pressentions déjà lors de votre dernier congrès en 2010. En ce sens, il nous faut imaginer d'autres alternatives, de développement, je l'ai dit, mais également de prise en charge de ces populations afin de les conduire à l'emploi.

Là encore vous aurez l'appui de la CFDT.

**[Intervention sur les dossiers nationaux :]**



## En conclusion

Notre travail syndical, Chers Amis, est difficile. Il met en évidence les injustices, les discriminations, les exclusions, toutes les difficultés que connaissent les salariés.

On a coutume de dire qu'aujourd'hui le monde est dur. Il est également devenu plus complexe.

Face à cela, l'espoir des populations en l'avenir laisse souvent place au doute.

A la CFDT, nous voulons par notre action de tous les jours, dans nos sections syndicales, nos syndicats, nos unions, montrer que des avancées sont possibles.

Notre travail ne consiste pas à semer du rêve en annonçant des lendemains qui chantent, ni à brandir le catastrophisme comme moyen de mobilisation.

Au contraire, il s'agit de partir de la réalité telle qu'elle est, dans ce qu'elle a de difficile, d'injuste, mais aussi dans ce qu'elle porte en elle comme richesses et atouts, de s'en saisir ensemble pour la transformer dans le respect des hommes et des femmes, de leur culture, pour construire un avenir ensemble. Dans nos organisations, nous refusons le mot fatalité. Nous sommes persuadés que des solutions existent pour que l'emploi se développe.



Les liens, qui unissent la CFDT avec d'autres organisations qu'elles soient d'Outre-mer ou d'ailleurs, sont fondés sur des valeurs, des pratiques et des idées partagées. La CFDT est ouverte sur le monde, elle ne cherche pas à s'isoler, au contraire, elle recherche, partout où c'est possible, des partenaires avec qui elle fera avancer la cause des salariés. « *Travailler avec d'autres* » est une constante de notre démarche.

L'émancipation est un choix fondamental de la CFDT. Ce choix de l'émancipation nous donne des responsabilités.

Nous les concrétisons en mettant au service de votre confédération une coopération qui travaille à la formation de vos cadres syndicaux et au soutien d'A TIA I MUA dans toutes ses activités.

Au fond, pour conclure, ce que nous voulons à la CFDT et c'est le sens que nous donnons au mot coopération- c'est participer, aider les syndicats à acquérir plus d'autonomie.

Nous ne voulons rien faire et ne ferons rien à votre place mais nous contribuerons à développer si vous le souhaitez vos capacités d'analyse, de propositions, d'organisation et d'action, tant au niveau de l'entreprise qu'au plan territorial ou national.

Vous êtes, mes chers amis, ce sera mon mot de fin,





par vos qualités d'hommes et de femmes et vos diversités professionnelles, l'expression de la sensibilité des travailleurs de Polynésie.

Maururu